

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 11 mai 1781

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 11 mai 1781, 1781-05-11

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2179>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVotre Majesté prétend, dans la dernière lettre...

RésuméAnniversaire de la bataille de Fontenoy. Gaieté et sagesse de Fréd. II.

Mandement de l'évêque d'Amiens, Machault, contre l'éd. en préparation des œuvres de Volt. [éd. de Kehl]. Joseph II s'en prend aux prêtres et au pape.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire81.25

Identifiant934

NumPappas1853

Présentation

Sous-titre1853

Date1781-05-11

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Preuss XXV, n° 233, p. 181-182
Lieu d'expédition Paris
Destinataire Frédéric II
Lieu de destination Potsdam
Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français
Source impr. « 11 mai 1781, anniversaire de la bataille de Fontenoi »
Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Papiers XXV, 233, pp. 181-182

11 mai 1781 D'Alembert à Frédéric II

Papier 1853

In-v. 934

AVEC D'ALEMBERT.

181

~~Voilà que le prince n'avait pas eu assez de loi. Notez que cette
farce s'est jouée dans ce siècle philosophique, dans ce dix-hui-
tième siècle où l'on dit que la raison s'est perfectionnée. Pauvres
humains que nous sommes! Il paraît que la nature ne nous a mis
en monde que pour croire et que pour faire des sottises. Et nous
nous enorgueillons encore! Je voudrais qu'avec des messes
rites sur le ventre on pût vous rendre la santé et la vigueur;
mais comme cette charlatanerie répugne à tout philosophe, il
faudra vous borner au régime, qui est plus efficace que les messes.
Je souhaite de tout mon cœur d'apprendre que votre santé est
meilleure, et que vous êtes en état de travailler comme autrefois.
Sur ce, etc.~~

233. DE D'ALEMBERT.

Paris, 11 mai 1781, anniversaire de la bataille de Fontenoi,
dix ans avant le traité de Versailles.*

Sire,

Votre Majesté prétend, dans la dernière lettre dont elle a bien
 oulu m'honorer, que nous faisons chaque jour des pertes, elle
 et moi, et que nous envoyons notre gros bagage prendre les de-
 vants, assurés de le suivre dans peu. Cela n'est que trop vrai de
 mon frère individu; mais permettez-moi, Sire, pour ce qui vous
 regarde, de n'être pas là-dessus de l'avis de V. M. Je crois au
 contraire, à en juger par ses lettres, qu'elle se fortifie et rajeunit
 tous les jours, tant ces lettres sont pleines de gaieté et d'excellente
 plaisanterie. Tout ce que V. M. me fait l'honneur de m'écrire
 sur la querelle des ministres est du meilleur ton et du meilleur
 goût, digne de la cause soumise par eux à la décision de V. M.,
 et digne de la sagesse d'un grand roi. Hélas! Sire (et c'est la ré-
 flexion de tous ceux à qui j'ai lu cet endroit de votre lettre),
 pourquoi les autres souverains n'ont-ils pas eu et n'ont-ils pas
 encore le même dédain que vous pour ces billevesées? Combien

* Voyez t. III, p. 97 et 98, et t. IV, p. 22 et 33.

ils auraient épargné de sang et de malheurs à la sotte et déplorable espèce humaine! Voilà un évêque d'Amiens, fanatique successeur de celui qui a demandé le supplice du chevalier de La Barre, voilà, dis-je, cet évêque d'Amiens, nommé Machault, fils de l'ancien contrôleur général des finances, qui vient de donner un mandement forcené contre l'édition qu'on prépare des œuvres de Voltaire. Si on savait, en France, imposer silence à ces sonneurs de tocsin, ils n'auraient ni partisans, ni imitateurs. Peut-être à la fin sentira-t-on la nécessité de les réprimer pour l'honneur de la raison et le repos public. Dieu veuille qu'on y suive votre exemple!

Il me semble que l'empereur d'aujourd'hui traite un peu lestement les prêtres, les moines et le pape. Il faut espérer que cette première hostilité impériale aura des suites plus sérieuses. Ainsi soit-il!

Je suis avec la plus tendre et la plus profonde vénération, etc.

234. A D'ALEMBERT.

Le 28 mai 1751.

Quand on frise la soixante et dixième année, on doit être prêt à décamper aussitôt que le boute-selle sonne; quand on a vécu longtemps, on doit connaître le néant des choses humaines, et, lassé de ce flux et reflux de maux et de biens qui se succèdent sans cesse, on doit quitter la vie sans regret. Quand on n'est point ce qu'on appelait autrefois hypocondre, et qu'on nomme maintenant avec beaucoup plus d'élégance vapoureux, on doit envisager gaiement le terme qui met fin à nos sottises et à nos tourments, et se réjouir que la mort nous délivre de ces passions qui nous damnent. Après avoir mûrement réfléchi sur ces graves matières, je compte de conserver ma bonne humeur tant que durera ma chétive et frêle machine, et je vous conseille d'en faire